



CROISSY-BEAUBOURG Visite de la PME, qui va entrer en bourse

Comment Theradiag mesure l'efficacité des médicaments

Une cinquantaine de salariés, un chiffre d'affaires de 10 M€ en 2011 et des exportations dans une trentaine de pays, **Theradiag** est en pleine forme. Cette petite PME de Croissy-Beaubourg, spécialisée dans la conception de tests sanguins innovants, destinés à mesurer l'efficacité des médicaments dans les cas de maladies auto-immunes (polyarthrite rhumatoïde, lupus, maladies thyroïdiennes...) et pour le suivi du traitement du sida, a lancé son introduction en Bourse la semaine dernière.

C'est là, dans des hangars anonymes du 4-6 boulevard de Beaubourg, que se niche l'antre d'un grand du théranostic (mesure de l'efficacité des médicaments des maladies auto-immunes, pathologies qui touchent 28 millions de patients dans le monde). Le directeur général adjoint, Ermis Parussini, mène la visite.

■ Une ambition internationale

Au tout début de la chaîne qui produit quelque 25 000 kits par an, il y a Pascal. C'est lui qui contrôle les matières premières. Un acte essentiel pour la qualité et, donc, la sécurité du produit fini. Non loin de là, Dominique, ingénieur de formation, est un peu le Panoramix de **Theradiag**. « Mon rôle consiste à peser et sélectionner les divers ingrédients qui vont entrer dans la composition du test », explique la jeune femme. Or, les tests comptent 12 réactifs différents et chaque réactif est composé de 20 composants différents. Quand on sait que l'importance d'un lot peut aller de 5 ml à 150 l... on mesure l'ampleur de la tâche.

Fabien est ce que l'on pourrait appeler le Monsieur Qualité. « Mon rôle consiste à vérifier si tout ce qui a été



Croissy-Beaubourg, le 20 novembre. Dominique pèse et sélectionne les ingrédients qui vont rentrer dans la composition des 25 000 kits produits chaque année. (LP/G.Co.)

fabriqué est aux normes, explique le jeune homme. Le niveau d'exigence est proportionnel à l'enjeu : les produits doivent répondre à une norme invariable pour au moins un an. »

L'un des rares postes automatisés est celui du remplissage des flacons. « Si on proposait de les remplir à la main, souligne Ermis Parussini, on pourrait dire adieu à nos clients. » Une fois le produit fini, ce dernier entre dans ce que l'on appelle la zone de répartition pour retourner une nouvelle fois au laboratoire de

contrôle, avant l'étape du conditionnement. Dans un petit coin un peu à l'écart, le secteur recherche et développement, très discret, est pourtant le fer de lance d'une innovation qui fait le succès de l'entreprise.

Par son entrée en Bourse, **Theradiag** entend étendre son expertise aux nouvelles thérapies des maladies inflammatoires et auto-immunes, des cancers et du sida, tout en accélérant sa commercialisation au niveau international.

GILLES CORDILLOT



« Nos tests évitent d'administrer des traitements inactifs »

INTERVIEW Gérard Tobelem, hématologue et président du conseil d'administration de Theradiag

Ancien président de l'Etablissement français du sang, le professeur Gérard Tobelem, éminent hématologue, préside aujourd'hui le conseil d'administration de la société Theradiag, de Croissy-Beaubourg. La PME a mis au point différents tests qui permettent d'ajuster les doses de médicament en fonction des besoins de chaque patient.

Quel est le principe de ces tests innovants ?

GÉRARD TOBELEM. Prenons l'exemple de la polyarthrite rhumatoïde. C'est une molécule fabriquée par le corps humain qui est responsable de la maladie. Le kit que nous avons déjà mis sur le marché permet trois dosages. Le produit envoyé dans l'organisme du patient va pister l'anticorps injecté à ce dernier pour lutter contre la maladie, afin de vérifier qu'il circule bien. Il effectuera ensuite des mesures et s'assurera que le malade ne développe pas d'anticorps ennemis, susceptibles de tuer les bons anticorps. Par ce système, nous pouvons déjà suivre un autre mal invalidant, la maladie de Crohn. Et dans le courant



Gérard Tobelem. (DR)

de l'année prochaine, nous serons en mesure de faire de même pour les lymphomes (cancers du système lymphatique).

Peut-on espérer faire échec au sida dans un proche avenir ?

Pour se multiplier, le virus du sida doit entrer dans une cellule. Pour cela, il lui faut les clés. Plusieurs clés, car il existe diverses portes d'entrée sur le lymphocyte et plusieurs types

de virus du sida. On sait déjà bloquer le virus à l'une des deux portes grâce à un médicament. S'il reste à l'entrée, le virus finit par mourir. Mais il y a encore la seconde porte, sur laquelle, pour l'instant, nous n'avons aucun moyen d'action. Et c'est là que nous intervenons. Le kit que nous mettrons sur le marché en 2015 permettra, par un simple test sanguin, de vérifier par où passe le virus et d'obtenir ainsi sa signature. Ce qui évitera éventuellement d'administrer un traitement inactif. De plus, le suivi du malade nous permettra de nous assurer que le virus ne mute pas.

Quel sera le coût de cette innovation pour les malades ?

A ce jour, le coût de prise en charge d'un malade du sida, qui peut se monter jusqu'à 40 000 € par an, est entièrement pris en charge. Au regard du coût du traitement, celui du suivi par les tests est infime. Soit 60 € le kit. Mais nous comptons demander très vite leurs remboursements. Actuellement, le seul test sur le marché est américain et il coûte 2 000 €.

Propos recueillis par G.CO